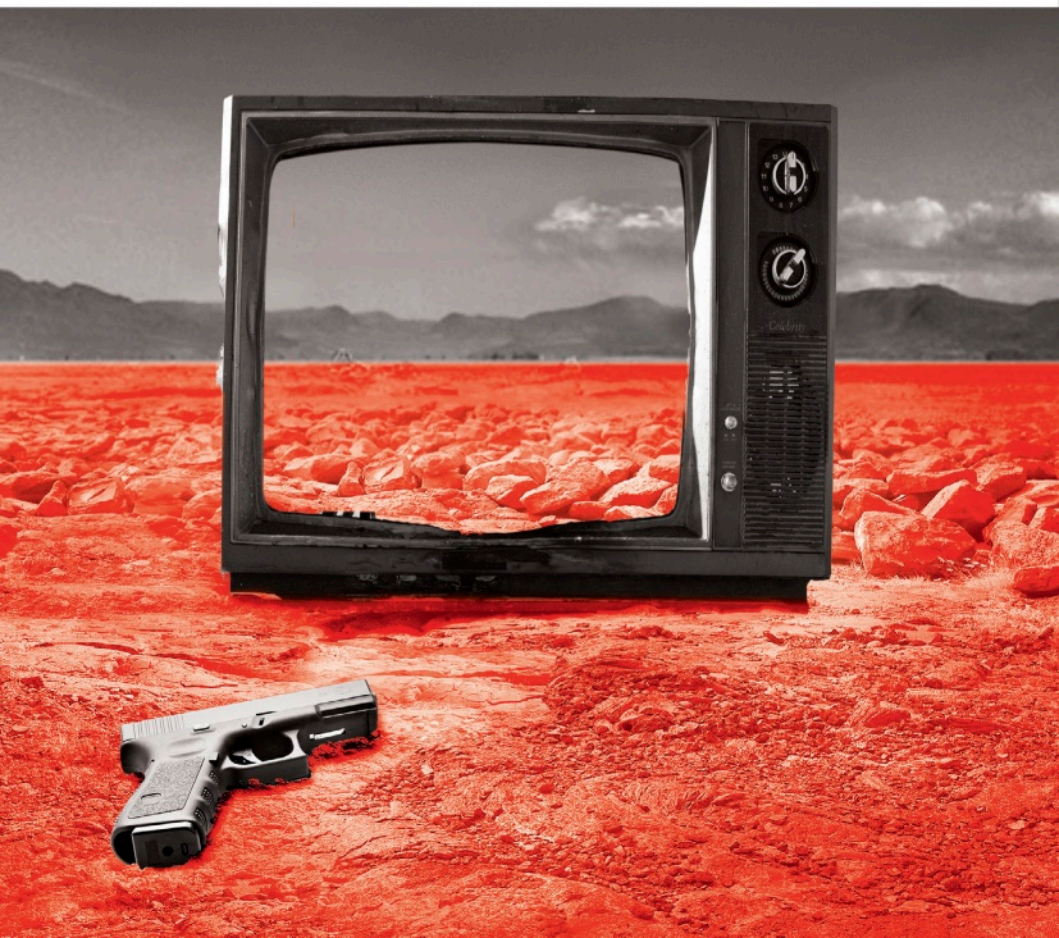


OMBRES NOIRES

MICHAËL MENTION

Le carnaval des hyènes



Le carnaval des hyènes

DU MÊME AUTEUR

Le Rhume du pingouin, Éditions du Rocher

Sale temps pour le pays, 1^{er} volet trilogie, Éditions Payot-Rivages
(Grand Prix du roman noir français Festival international du film
policier de Beaune 2013, Prix du polar lycéen d'Aubusson 2014)

Aigreurs de jeunesse, nouvelle, revue 813, n° 115

Fils de Sam, Éditions Ring

Adieu demain, 2^e volet trilogie, Éditions Payot-Rivages (Prix Polars
Pourpres 2014)

Jeudi noir, Éditions Ombres Noires

À paraître :

... *Et justice pour tous*, 3^e volet trilogie, Éditions Payot-Rivages (2015)

Michaël Mention

Le carnaval des hyènes

OMBRES NOIRES

Ouvrage publié sous la direction de Caroline Lamoulié

© Ombres Noires, 2015.
ISBN : 978-2-0813-5592-7

Merci à Élodie, à Caroline, pour son travail essentiel sur le texte, à Gérald Arboit pour ses précieux conseils, à François pour sa couverture, à Isabelle, Olivier, Grégory, Marine et Hélène pour leurs relectures. Merci également à Andreï, Delphine et Raphaëlle pour leurs traductions phonétiques. Enfin, merci à Max et Vincent pour leurs suggestions.

Ce roman se base sur les informations contenues dans « *Madame, Monsieur, bonsoir* » – *Les dessous du premier JT de France* (Patrick Le Bel, Éditions Panama, 2007), *La Peur bleue* (Guillaume Durand, Éditions Grasset, 2000), *Les Nouveaux Chiens de garde* (Serge Halimi, Éditions Liber, 2005), *Pas vu pas pris* et *Enfin pris ?* (Pierre Carles, C-P Productions, 1998 et 2002), *Au cœur des services secrets* (Gérald Arboit, Éditions Le Cavalier Bleu, 2013), *Les Services secrets français sont-ils nuls ?* (Éric Denécé, Éditions Ellipses, 2012) et *Le Monde russe* (Denis Eckert, Éditions Hachette supérieur, 2012).

Pour le reste, toute ressemblance avec des individus existants ou ayant existés est purement etc.

« Chacun tourne en réalité,
Autant qu'il peut, ses propres songes :
L'homme est de glace aux vérités ;
Il est de feu pour les mensonges. »

Jean de La Fontaine,
Le Statuaire et la statue de Jupiter,
Fables, 1678.

« *Next mistake ! No more mistakes !* »...

... clame Dave Mustaine, élevant *Holy Wars* au-delà du thrash metal. Épique, la rythmique devient solo endiablé. Armé de sa guitare, Marty Friedman mitraille plus qu'il ne joue. Dans une alchimie extraordinaire, Megadeth pulvérise le mur du son et les sirènes de police, derrière Zarkan. Dix minutes que sa BMW est traquée par trois véhicules du NYPD à travers Manhattan.

Cramponné au volant, il accélère sur William Street. Un camion surgit. Il l'esquive, manque d'en percuter un autre. Virage à gauche. Il évite la collision ; chance que n'a pas l'une des voitures de police. Un enjoliveur virevolte, échoue sur le capot de Zarkan. Il percute un car. Virage, crissement des pneus.

À ses trousses, encore deux voitures. La première enfonce son pare-chocs, projetant la BMW dans un kiosque. Panique générale, trois morts et les flics, toujours. L'un s'arrête derrière Zarkan, l'autre le contourne et lui barre la route. Canons pointés, les quatre officiers l'encerclent :

— LÂCHE LE VOLANT !

Zarkan redémarre, broie deux flics contre leur véhicule. Les os craquent, les corps se tordent. Hurlements. Les

autres tirent. Il se baisse et, dans une fureur de verre, opère une marche arrière. Un troisième succombe sous ses roues. Son équipier se jette au sol, tire dans la clavicule de Zarkan. Il perd le contrôle, sa BMW défonce une borne à incendie. Le geyser arrose les fuyards, gênant la vision du dernier officier. Zarkan lui tire une balle dans la tête.

La main sur l'épaule, il appuie sur l'accélérateur. Terreur de la foule et Megadeth, déchaîné. Il fuse, percutant tous les véhicules. Étincelles. Sirènes. Encore.

Rétroviseur intérieur : rien.

À gauche : rien.

À droite : rien... si ! Putains de flics.

Au loin, le feu devient rouge. Zarkan veut passer. Il doit passer. Il fonce et passe ! La police est bloquée par la circulation. Surgissant de Fulton Street, un van propulse la BMW jusqu'à l'autre file, contre une voiture, un mur. Hagar, Zarkan bat des cils. Capot concassé, d'où s'échappe une épaisse fumée. Derrière, cris et sirènes.

Il tente de remettre le contact, en vain. Son acharnement décuple la douleur dans sa clavicule. Forte odeur d'essence. Il sort son Beretta. Ouvre la portière. Jaillit en criblant les pare-brises du NYPD. Deux agents meurent, quand une Buick apparaît. Zarkan pointe son arme, la voiture s'arrête aussitôt.

— Ta caisse ! Vite !

Sommations, là-bas. Zarkan brise la vitre de la Buick, les officiers tirent. Il riposte et, de l'autre main, saisit le conducteur – non, c'est une femme – par les cheveux. Il l'extirpe de l'habitacle, s'en fait un bouclier. Elle meurt sur le coup. Il la bazarde, lorsqu'une balle atteint sa cuisse gauche. Zarkan échoue sur le siège, referme la portière et recharge son Beretta. Deux officiers, quelque part.

— MAINS EN L'AIR !

Zarkan se baisse...

(Ils accourent)

... fouille sa poche intérieure...

(D'autres se garent)

... sort une grenade...

(Ils rejoignent leurs confrères)

... qu'il dégoupille et lance en l'air. Elle survole les agents, qui la regardent rebondir jusqu'à la BMW. Son explosion ébranle tout le district. Une coulée d'essence s'embrase en direction d'un véhicule. Réaction en chaîne. Feu. Séisme. Vitres et pare-brises volent en éclats. Le chaos déplace plusieurs voitures, qui s'entrechoquent une à une. Passants et officiers sont soufflés en vulgaires pantins. Ils claquent au sol, sous une pluie de débris enflammés.

Une main sur sa cuisse, Zarkan remet le contact. Frein à main. Marche arrière. Virage à droite, puis à gauche... et balle, au niveau du sternum. Les yeux exorbités, il lâche le volant. La Buick s'encastre dans un poteau ; pare-brise étoilé. À travers les fissures, un policier, au loin. Canon pointé, il avance en visant Zarkan.

Une voiture de police apparaît, détournant son attention. Deux agents en sortent et courent vers leur confrère. Celui-ci délaisse Zarkan et contre toute attente, les tue à bout portant. Ils s'écroulent, les quidams détalent en hurlant. Impassible, l'officier revient pour abattre sa proie qui, entre temps, s'est enfuie.

Furieux, il inspecte les environs. Un camion noir apparaît alors, s'arrête devant lui. La porte coulisse, puis se referme. Le camion disparaît dans New York avec, à son bord, l'homme qui a tiré sans sommation.

La justice selon le Mossad.

« Madame, Monsieur, bonsoir ! »

Botoxé, cravaté et rasé de près, j'ai lancé mon 7 326° JT. Moi, Carl Belmeyer – 61 ans, Monsieur Loyal de l'info bleu-blanc-rouge. Ma demi-heure de gloire quotidienne sous vos yeux captivés. Gicquel avait sa voix, Mourousi son franc-parler, Delahousse sa mèche. À chacun son atout et le mien, c'est moi. Tout simplement.

Ce soir encore, je vais assurer et ça fait trois décennies que ça dure. Trente ans que je dîne avec des stars, que je digère avec des présidents normaux et anormaux. Trente longues années que je brille au milieu des Elkabbach, Denisot, Ardisson... une caste sans laquelle je ne serais pas devenu l'idole que je suis aujourd'hui, payée 75 000 euros par mois avec une prime annuelle de 250 000. Un boss qu'on lèche et qu'on redoute car mon seul ami, c'est le pouvoir.

« Hollande, le sauveur », c'est moi.

« Mélenchon, le révolutionnaire », c'est encore moi.

« Hollande, le traître », c'est toujours moi.

Tous les soirs, je refais le monde à ma manière. Vous le savez, mais il est trop tard : vous m'avez ouvert depuis longtemps votre salon, votre intimité, votre cerveau. Et

maintenant, je suis votre tumeur attitrée. Concentré sur le prompteur, je simule un sourire chaleureux :

« Dans l'actualité de ce jeudi, la démission du ministre délégué au Budget Jérôme Bayard après le scandale de ses fonds secrets déposés en Suisse. Polémique accrue par le tweet de Valérie Royal, où la députée lui apporte son soutien. »

Le mot est lâché, « polémique ». Depuis dix ans, on en a une par semaine. Enfin, plutôt de fausses polémiques : Dati et son congé maternité, Copé et ses pains au chocolat, Les Enfoirés et leur chanson... le moindre truc fait débat et des cons. L'info, ça fait un bail que c'est fini. Aujourd'hui, ce que vous voulez, c'est du buzz alors pour votre plus grand plaisir, je fais rimer « sensationnel » avec « poubelle ».

« Second titre, la santé du Pape François, transféré en urgence à l'hôpital Gemelli de Rome. Il est toujours sous assistance respiratoire. »

La régie passe à l'action. Dédé, le réal, illustre mes mots avec des images de cathos inquiets. Quelques extraits, histoire de bien faire monter le suspense, durant lesquels je surveille sur mes écrans les JT des concurrents – France Télévisions, iTélé et surtout BFMTV, la « première chaîne d'info repassée en boucle ».

Ils sont bons, chez BFM. Il n'y a qu'à voir l'affaire Merah. Personne n'avait le droit de filmer l'assaut du RAID, alors ils ont fait fort : cadrer une rue au son des détonations et faire passer ça pour du journalisme... chapeau les mecs. Mais j'ai fait mieux : j'ai été le premier

– bien avant l’attentat contre *Charlie Hebdo* – à lancer « l’Islam, menace pour la France ? » Et à force de vous poser la question, vous avez trouvé la réponse.

« Autre titre, le chômage qui a franchi la barre des 15 % de la population active. Crise encore, avec des manifestations massives aux quatre coins du pays. »

Je ponctue en manipulant mon stylo – ça fait pro – sous le regard de Pierre-Yves. Barbu et lunetté, c’est le directeur de l’info. Soixante-douze ans ; quarante passés à parcourir le monde. Une légende dont je suis l’adjoint. Le terrain m’a fourni l’expérience, Pierre-Yves m’a ouvert le réseau : je lui dois mon trône, ma boîte de prod’, mon émission phare *La Vérité en face* (où j’ai interviewé Ben Laden et Breivik, pour ne citer qu’eux), mon loft à Saint-Germain-des-Prés, ma propriété à Neuilly et surtout, ma place au Siècle¹.

Le cadreur me fait un signe, je m’approprie le texte rédigé par Lucie. Mon assistante plateau, formée par Drucker et déformée par moi.

« La crise gouvernementale s’est donc dénouée cet après-midi. Jérôme Bayard a remis sa démission au Premier ministre, qui l’a acceptée, avant de se rendre à l’Élysée pour s’entretenir avec le Président. Gaël Giovanni, en savons-nous un peu plus ? »

Votre écran se divise à la faveur de Gaël. Affublé d’une écharpe, il se les pèle devant l’Élysée mais s’en accommode,

1. Club d’influence regroupant des centaines de personnalités politiques, économiques, culturelles et médiatiques.

si fier d'avoir été envoyé sur place. Demain, il signera ses premiers autographes. Pour l'heure, il répète ce que j'ai dit :

— Oui, Carl ! Le Premier ministre qui a donc accepté la démission de Jérôme Bayard, et qui vient de quitter l'Élysée à l'instant. Au sortir d'une apparition discrète, il s'est refusé à tout commentaire mais...

Là, Gaël n'a plus rien à dire, mais il brode pour vous donner l'impression de rentabiliser votre redevance télé :

— ... selon une source officielle, il aurait préparé le remplacement de Jérôme Bayard.

— Merci, Gaël. Nous vous rejoindrons si vous avez du nouveau entre-temps.

Dédé enchaîne avec un nouveau plan serré sur moi. Les sourcils froncés, je simule un air préoccupé. Logique, c'est la séquence-émotion :

« À présent, la santé du Pape François. Depuis hier, les fidèles se recueillent dans les églises à travers le monde et guettent les communiqués des médecins, qui se montrent prudents. Le point avec notre envoyée spéciale, Cécile Batignole. »

Le reportage est lancé : foules explorées et prières, commentées par cette diction robotique propre à la profession. Hors-champ, je claque des doigts. Une stagiaire m'apporte un verre d'eau. Elle repart, je mate son cul et avale une gorgée, en attendant que le porte-parole du Vatican finisse ses mensonges.

« Cette hospitalisation a donc bouleversé l'Argentine, patrie du Pape François. Revenons, si vous le voulez bien, sur son pontificat. »

« Si vous le voulez bien », comme si vous aviez le choix. Dédé balance ses images. J'adore les rétrospectives, ça remplit avec du vide. Émeute en banlieue ? Retour sur les incendies de 2005. Chômeur suicidé ? Retour sur les immolés du Pôle emploi. En une seconde, on passe de la gueule du Pape à la mienne. C'est ça, la magie de la télé.

« Revenons en France et plus précisément à Paris, où d'anciens salariés de PSA ont manifesté devant le ministère du Travail. En solidarité, agriculteurs, routiers et cheminots se sont également mobilisés à travers tout le pays. »

Images de gens furax, de FO à la CGT. Les plus virulents ? Les cheminots, évidemment. Poings levés, ils réclament plus de moyens alors que leur boîte a une dette de 40 milliards. Elle la réduirait si elle gérait mieux ses milliards de subventions. Or, ces trucs-là, c'est comme l'impunité de Goldman Sachs et les lobbies infiltrés à l'Assemblée Nationale : on n'en parle pas, car c'est vrai.

« À présent, direction New York, ébranlée par une course-poursuite qui... »

Dans l'oreillette, Dédé m'annonce la nomination d'Arnaud Bertrand au Budget. Il va donc quitter l'Intérieur qui, à coup sûr, reviendra à Valls. Un fourbe qui ose se réclamer de Jaurès et joue autant du pipeau que du FN. Lui, je veux me le farcir, je guette chaque jour le scandale qui pourrait le casser, mais je suis obligé de

le ménager. On ne sait jamais, des fois qu'il dirige un jour le pays.

« On me signale que le Président a nommé Arnaud Bertrand au ministère du Budget. Gaël Giovanni, confirmez-vous cette information ? »

Il réapparaît, après quoi j'enchaîne. Bagnoles concasées à Manhattan, guerre en Syrie, charniers au Libéria, manif en Grèce, défilé de mode, et je finis avec un sujet faussement convivial : le concours annuel de la plus grande crêpe de France, organisée je ne sais où dans le Finistère. Habituellement, ce genre de connerie est pour le 13 heures mais là, il nous restait une minute à combler.

« Un concours qui, à n'en pas douter, ravira les petits comme les grands ! Voilà, c'est la fin de ce journal, merci de l'avoir suivi. Dans un instant, la météo de Ghislaine Lepetit suivie des *100 meilleurs gadins* présentés par Marc-Olivier Bonnard. Je vous rappelle les principales informations de cette édition : la nomination d'Arnaud Bertrand à la tête du Budget et l'hospitalisation du Pape François dont les jours ne semblent pas en danger. J'aurai le plaisir de vous retrouver demain à 20 heures. Merci, et bonne soirée. Sur notre chaîne, bien sûr ! »

Le générique résonne avec son beat techno-triso. Le sourire figé, j'empile mes fiches jusqu'à ce que l'antenne revienne aux pubs. Là-haut, Pierre-Yves me félicite d'un hochement de tête et je me relâche. Enfin.

L'un des techniciens, notre nouveau multi-CDD, vient me retirer le micro-cravate. À peine est-il parti qu'Étienne, le responsable d'édition, me rejoint. Poste clé : quand

Étienne n'assure pas la liaison entre les équipes, il en essuie les divergences. Un boulot pour lequel il faut les nerfs solides, et ceux d'Étienne sont usés depuis le départ de sa femme. J'espère qu'il va tenir le coup ; Étienne est con mais il bosse bien.

— Bravo, Carl. T'as encore été très bon.

— Je sais.

Je retire mon oreillette, me lève en lissant ma veste, rallume mon iPhone. Il bipe à plusieurs reprises. Neuf SMS, neuf insultes. Origine inconnue, mais je sais que c'est Laurence. Elle a des raisons de m'en vouloir, c'est moi qui l'ai fait virer du service politique. Trop compétente.

Rivé sur mon iPhone, je traverse le plateau sous les félicitations de l'équipe. Derrière moi, le cirque change de chapiteau en dressant le fond bleu de la météo. J'enjambe les câbles, disparaîs en coulisses. Étienne me suit, tel un clébard. Direction la conférence critique où mon débrief du JT sera le calvaire de tous.

Ascenseur.

Bouton.

Attente.

Silence, entre mon indifférence et le complexe d'infériorité d'Étienne, jusqu'à l'ouverture des portes. Nous entrons, suivis de Joey...

— Salut !

... l'animateur de *Villa Party*, l'émission qui bat tous les records. Concept : cinq couples hétéros cloîtrés dans une villa pour tester leur capacité d'abstinence. Résultat, pipes dans les chiottes et levrettes sous la douche. Les portes se referment sans qu'on ait salué Joey. Il s'impose à nous, fier comme un coq :

— Je vais au treizième, et vous ?

— Vingtième, répond Étienne.

Il sélectionne son étage, puis se sent obligé d'engager la conversation. Une fois de plus, il est question de « qui baise qui » et d'une soirée VIP à laquelle il se rendra sans moi. Les seuls plans *people* qui m'intéressent sont les dîners du CRIF – on y bouffe très bien même si ça grouille de kipas – et les cocktails organisés par l'Unicef dont je suis l'ambassadeur.

Arrivé à destination, Joey nous salue d'un clin d'œil – son gimmick – et sort. Les portes refermées, je m'adresse à Étienne :

— Pour qui il se prend ?

— Depuis janvier, son *prime* fait 18 %.

— Et alors ? Je fais 50 % tous les soirs et je ne me la raconte pas pour autant !

Il me lance un regard ; on se comprend. Si Joey se la pète, c'est qu'il est le neveu du boss de TechniKorp, l'actionnaire majoritaire du groupe, ami-ennemi des Lagardère, Bolloré, Bouygues, Dassault and Co. Étienne et moi, on se garde de faire allusion à TechniKorp. Les ascenseurs sur écoute, on n'a jamais su si c'était vrai mais, dans le doute, il vaut mieux la boucler. Les critiques et les trucs importants, on les murmure dans les chiottes pendant la soufflerie du sèche-mains.

Les portes se rouvrent, je sors le premier. Étienne me suit jusqu'à la plateforme Internet, puis la salle de réunion. Il s'étonne de me voir continuer jusqu'à mon bureau :

— Carl ! Et la conf ?

— J'arrive dans cinq minutes.

J'entre, ignore mon assistante, verrouille la porte derrière moi. Enfin seul, dans mon bureau. Je retire ma veste, m'enfonce dans mon fauteuil et allume une JPS, que je savoure en desserrant ma cravate. J'ouvre mon sucrier, renverse un peu de coke et, avec ma carte American

Mise en pages par Nord Compo

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en mai 2015
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.

61250 Lonrai

N° d'édition : L.01ELON000127N001

Dépôt légal : juillet 2015

